

brunes dont l'atmosphère contient du méthane. La présence de méthane montre une température de surface inférieure à 1 300 kelvins, soit un âge supérieur à un ou deux milliards d'années. Au même moment, l'équipe 2MASS a signalé l'observation de quatre objets comparables. La majorité des naines brunes de notre Galaxie devraient renfermer du méthane, parce qu'elles se sont, pour la plupart, formées il y a longtemps, et qu'elles devraient avoir ainsi atteint ce stade de refroidissement. Toutefois, les découvertes ne représentent que la partie émergée de l'iceberg : les équipes 2MASS et DENIS ont établi que le nombre de naines brunes isolées dans les zones recensées équivaut au nombre d'étoiles peu massives dans ces mêmes zones. Ce résultat corrobore les conclusions précédentes, établies pour l'amas des Pléiades : les naines brunes semblent presque aussi nombreuses que les étoiles.

La phase initiale de découverte des naines brunes touche à sa fin. Les astronomes ont des méthodes de détection efficaces et de nombreuses candidates pour une étude détaillée. D'ici à quelques années, les astronomes préciseront les données fondamentales sur ces objets : leur nombre, leur masse, et leur répartition dans la Galaxie. Les astrophysiciens examineront également les mécanismes de formation, qu'il s'agisse de ceux de compagnons stellaires ou d'objets isolés, ainsi que les mécanismes qui refroidissent leur atmosphère. Il aura donc fallu attendre la fin du siècle pour que ces objets, pourtant aussi répandus que les étoiles, commencent à nous livrer leurs secrets !

Gibor BASRI est professeur au département d'astronomie de l'Université de Berkeley.

S.R. KULKARNI, *Brown Dwarfs : A Possible Missing Link between Stars and Planets*, in *Science*, vol. 276, pp. 1350-1354, 30 mai 1997.

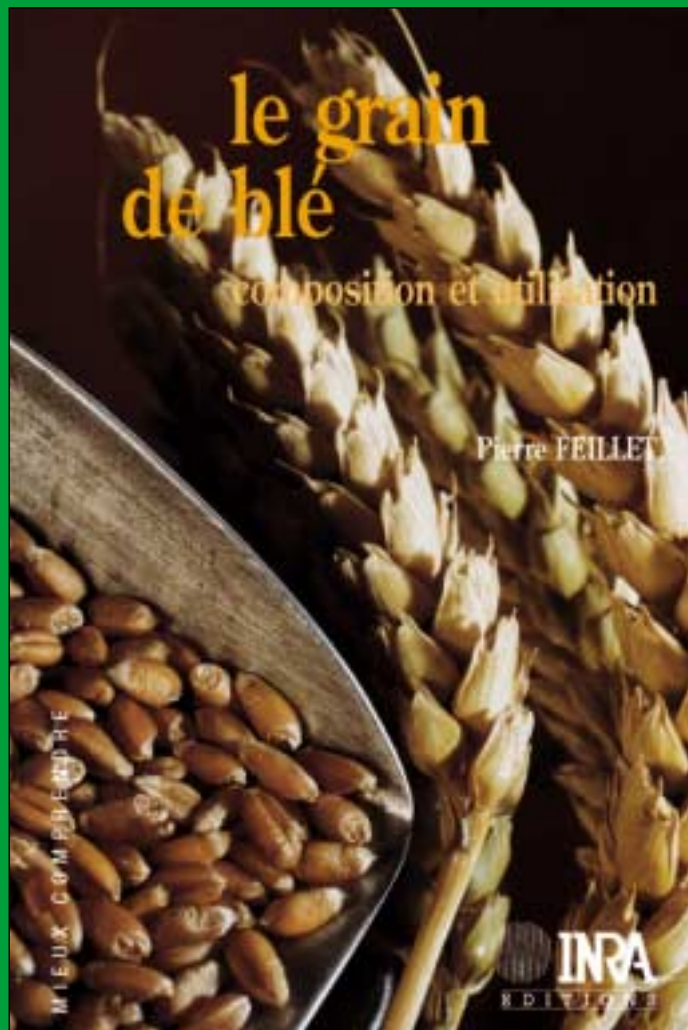
Ken CROSWELL, *Planet Quest : The Epic Discovery of Alien Solar Systems*, Free Press, 1997.

Brown Dwarfs and Extrasolar Planets, sous la direction de R. Rebolo, E.L. Martín et M.R. Zapatero Osorio, Astronomical Society of the Pacific Conference Series, vol. 134, 1998.

La recherche agronomique concerne notre quotidien

Pierre Feillet vous propose la synthèse complète des connaissances sur le blé : ses propriétés structurales et sa composition chimique, les bases technologiques et physico-chimiques de la fabrication des farines, semoules, pains, biscuits et pâtes alimentaires, les additifs et agents technologiques, les méthodes de contrôle de la qualité et aspects nutritionnels et l'économie de la filière blé.

Une référence pour les étudiants, les industriels et spécialistes du blé.



2000, 312 p., 330 FF (50,31€)



Catalogue et commande en ligne :
<http://www.inra.fr/Editions/>

Nos titres sont disponibles chez votre libraire et auprès de nos services :

INRA Editions – RD 10 – 78026 Versailles cedex – France
tél: 33.(0)1.30.83.34.06 – fax: 33.(0)1.30.83.34.49 – minitel: 3614 INRA

Institut National de la Recherche Agronomique

Les lapsus

MARIO ROSSI • ÉVELYNE PETER-DEFARE

L'étude de la fréquence et de la nature des lapsus révèle que ces erreurs de langage ne sont pas produites de façon aléatoire. Leur formation éclaire les mécanismes de production et de contrôle du langage.

Lors d'un repas entre amis, une jeune femme revient après un moment d'absence. Devant l'air étonné des convives, elle s'exclame : *Je suis sortie boire une clope, euh ! fumer un verre, ah zut !* Les deux erreurs sont involontaires et, dans la seconde, elle essaie, sans succès, de se corriger : son intention de *sortir fumer une clope* est entrée en compétition avec le désir de *boire un verre*.

Ces deux erreurs de langage sont des lapsus, une déviation de l'intention du locuteur ayant pour résultat une modification non intentionnelle de la forme linguistique. Nous commettons, en moyenne, un lapsus tous les 600 à 900 mots.

Les erreurs de langage ne sont pas forcément des lapsus : ainsi en est-il du jeu de mots ou de la contrepèterie, qui utilisent pourtant les mêmes mécanismes. C'est également le cas des impropriétés paronymiques, dont le linguiste français Ferdinand Brunot avait recueilli un florilège, au début des années 1920 : *condoléances* pour *doléances*, *interverti* pour *perversi*, *intact* pour *intègre*, *comestible* pour *combustible*, *déflagration* pour *dépravation*, etc. Ces « erreurs » entre des mots apparentés par la forme (entre paronymes) traduisent une ignorance du vocabulaire : bien qu'involontaires, ce ne sont pas des lapsus et elles ne sont jamais corrigées. Plus de 70 pour cent des lapsus sont immédiatement corrigés dès que le locuteur prend conscience du trouble causé par l'anomalie introduite dans son message. Ainsi un lapsus est-il à la fois involontaire et – le plus souvent – corrigé.

À la fin du XIX^e siècle, le grammairien allemand Paul Hermann comprit l'importance des lapsus pour l'histoire des langues : il suggéra que leur étude pourrait révéler les mécanismes de certaines évolutions linguistiques. Ainsi,

formaticus aurait dû donner le mot *formage* et non *fromage*. Toutefois, le groupe *fr* étant plus fréquent dans la langue française, parce qu'il est plus facile à prononcer, c'est le terme *fromage* qui a été adopté. Une telle intervention de consonnes est fréquente dans les lapsus : nous savons aujourd'hui que le langage est programmé et, lorsqu'un locuteur prononce la première voyelle (le *o*), la consonne qui suit (le *r*) est déjà prête et attend d'être produite. Parfois, la production est anticipée, et la consonne est émise avant la voyelle.

C'est le linguiste allemand Rudolf Meringer qui est, en réalité, le fondateur de la recherche linguistique sur les lapsus. Il a enregistré 8 800 erreurs de langage (les *lapsus linguae*), d'écriture (les *lapsus calami*) et de lecture (les *lapsus lectionis*) en allemand ; il a relevé 4 400 *lapsus linguae*.

En 1904, Sigmund Freud a proposé une interprétation psychanalytique des lapsus, mais il faudra attendre les années 1960 pour que ces erreurs de langage suscitent un nouvel intérêt, essentiellement pour l'allemand, l'anglais et l'italien. Les lapsus du français ont été longtemps délaissés. Nous avons tenté de combler ce vide, depuis 1992, en recueillant un corpus de plus de 4 000 lapsus. Simultanément, Pierre Arnaud, à l'Université Louis Lumière de Lyon, préparait aussi un recueil de lapsus.

Sans mettre en doute la valeur psychanalytique des lapsus, les linguistes ont constaté que l'on peut classer les exemples proposés par Freud d'après des critères objectifs, au même titre que les autres erreurs de langage. Il est normal de produire des lapsus ; ce sont, des anomalies qui reflètent les mécanismes de fonctionnement et de production du langage. Cela explique l'engouement des linguistes et des psycholinguistes pour l'étude des lapsus.

L'analyse des types de lapsus et de leur fréquence a permis l'identification des mécanismes de leur production. Il arrive souvent, en médecine, que l'on déduise les propriétés d'une protéine normale des maladies provoquées par cette protéine, quand elle est anormale. De même, on déduit de l'étude d'anomalies – les lapsus – les mécanismes normaux de production et de perception du langage.

Les divers types de lapsus

On classe les lapsus selon deux grands critères : la catégorie linguistique et le type de l'erreur. Divers exemples illustreront les types de lapsus.

Ils font chanter la cloche, pardon la classe politique est une erreur de mots (*cloche* pour *classe*). *I faut pas s'emberlificoter... s'emberlificoter sur les mots* ; le premier verbe correspond à une erreur de syllabe (insertion de la syllabe *fi*). *Le Figaro Magarine, euh ! Magazine* est une erreur de consonne (substitution de *r* à *z*). Ces trois lapsus sont des erreurs linguistiques.

Par ailleurs, on dénombre six types d'erreurs (voir la figure 1). *La mise en pièce, euh ! la mise en scène de la pièce* est une substitution (*pièce* substituée à *scène*). *La proposition de geler les fonctionnaires, euh ! les salaires des fonctionnaires* est une omission (*les salaires* ont été omis). *Il faut changer votre groupe de sécurité sociale, oh ! de sécurité, ça suffira !* est une insertion : l'expression *sécurité sociale* est tellement prégnante que l'adjectif *sociale* vient tout naturellement après *sécurité*, même s'il s'agit de la sécurité d'une installation électrique.

Un pac de seins à la place d'un sac de pain, le chour est faud pour le four est chaud sont des interventions. L'intervention, opération fondatrice de la contrepèterie, existe aussi avec des